

L'ENFANT ET SA MALADIE – Psychanalyse et consultation hospitalière
Ginette Raimbault, Radmila Zygouris
Editions Privat, Toulouse, 1991

Mais que peut offrir la psychanalyse en dehors de son exigence d'une formation personnelle ? Rappelons ici la tentative de Balint. En tant que psychanalyste, il avait, lui, Balint, la capacité de renvoyer les médecins qui venaient le consulter à leur propre demande, de les faire écouter et de leur faire entendre leurs propres questions, sans jamais répondre par un enseignement théorique ou un savoir-faire. Appelons-cela : questionnement. P9 (Raimbault, Zygouris, 1991)

A un premier niveau, ce que le spécialiste hospitalier demande au psychanalyste, c'est d'avoir un outil de plus, une connaissance de plus. Scientifique, il a une position de doute par rapport à la science, mais il en espère tout : la psychanalyse ici est reconnue comme spécialité scientifique. Homme, il souhaite ne plus être seul devant sa souffrance, ou mieux la comprendre. : le psychanalyste ici est reconnu comme autre semblable. P160 (Raimbault, Zygouris, 1991)

A ce que nous avons compris comme demande et comme au-delà de la demande des médecins, notre réponse d'analystes a été :

- d'une part, d'instaurer une situation qui nous paraissait être susceptible de laisser se dérouler un discours analysable ;
- d'autre part, de présenter ce que l'application des outils, c'est à dire des concepts analytiques, pouvait révéler comme structure de ce discours.

En cela, nous n'avons pas pris la position d'analystes des médecins, mais celle d'analyste du discours « médical », même si transfert et contre-transfert se sont joués entre médecins et analystes d'une part, médecins et malades d'autre part.

Pour nous, réintroduire la parole, restituer quelque chose de perceptible, lire l'appréhension d'une éventuelle condamnation, c'est rétablir non-seulement la continuité de la perception et du savoir mais aussi redonner à la vérité tout son poids au regard des sciences dites « exactes » : tel était certainement notre désir. P161 (Raimbault, Zygouris, 1991)

L'analyste qui le veuille ou non, fait à son tour dans le discours, parlé ou non, un choix, un tri des signaux qui l'interpellent, lui, analyste. Ce choix dépend à la fois de son savoir, de son équation personnelle, c'est à dire de sa structure et de son imaginaire, de sa formation pratique et théorique et de ses origines. P163 (Raimbault, Zygouris, 1991)

L'idéal du médecin serait d'être celui qui guérit ou au moins celui qui est toujours prêt à répondre à la demande de l'autre. *L'idéal du psychanalyste* serait d'être celui qui permet de à l'autre de trouver sa vérité, de se vivre manquant et désirant. Si le médecin s'offre comme Autre – il entend le discours familial, à son insu ou non, et y répond au niveau latent, il satisfait aussi à la demande et à son propre souhait de réparation. Le psychanalyste s'offre temporairement comme grand Autre. Cette opération permet l'émergence de signifiants refoulés (...) [jouants] un rôle central dans l'économie psychique. Le sujet sera à même ensuite de trouver des représentants du manque qui ne seront plus l'analyste. P165-166 (Raimbault, Zygouris, 1991)

Le propre de chaque analyse est de permettre au sujet de se repérer à travers la singularité de son histoire. P166 (Raimbault, Zygouris, 1991)

Le psychanalyste « idéal » pour le médecin serait celui qui connaît l'Inconscient, peut transmettre cette connaissance, sans que l'enseigné ait à passer par les chemins de cette connaissance. Le médecin attend de cette connaissance la possibilité d'en inférer certains faits, certaines conséquences immédiatement applicables dans sa pratique – en particulier dans la communication avec les patients. P167-168 (Raimbault, Zygouris, 1991)